

La petite boiteuse



ÉTAIT le jour de la première communion des enfants.

L'ouvrier, qui mangeait tous les soirs du Jésuite en lisant son journal, avait eu beau déclamer... " On n'est pas des païens, avait déclaré la maman, et les enfants étaient tout de même en noce ; et le savetier radical, qui fumait sa pipe sur le seuil de sa boutique, pouvait bien hausser les épaules et murmurer entre ses dents : " Ah ! malheur ! " la rue n'en avait pas moins son air des dimanches. On revient de l'église, et tout le monde se met aux fenêtres pour voir passer les communiantes.

Superbes, les garçons avec la veste neuve et le brassard de satin à franges d'or. Mais ce sont les petites en blanc qui sont jolies ! Les blondes surtout ! Le voile de mousseline leur sied à ravir. Enfin c'est un beau jour pour tout le monde, et les pères — ces hommes ! ça ne croit à rien ! — peuvent " blaguer " la cérémonie chez le marchand de vin, il n'est pas moins vrai que tout à l'heure, à la paroisse, quand l'orgue jouait en sourdine et quand les enfants marchaient vers l'autel en file indienne, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, le cierge allumé à la main, toutes les mamans ont pleuré.

J'avais bien vite reconnu ma petite boiteuse dans le nuage blanc des communiantes. Était-ce à cause de sa béquille noire sur laquelle elle s'appuyait pour sautiller, ou à cause de la robe de veuve de sa pauvre vieille mère qui la tenait par la main ? Mais elle me sembla plus immaculée, plus pure, plus blanche que les autres. Elle me parut aussi plus émue, plus recueillie que ses compagnes ; son visage enfantin avait une expression naïve et mystique qui eût tenté le pinceau d'Holbein. Ce jour-là, j'accentuai pour elle mon bonjour amical, et j'étais tout heureux, en m'éloignant, de penser qu'elle aussi avait eu sa robe blanche. Une robe blanche ! L'idéal de la parure pour les filles du peuple !